

EDITORIAL

Le talon d'Achille de l'UTAN

Il y a 25 ans de cela, lorsque j'ai accédé à sa présidence, l'UTAN pouvait déjà s'enorgueillir de ses quelque trois cents membres. Aujourd'hui, un quart de siècle plus tard, elle en compte quatre mille. Le travail fait sérieusement par plus de soixante bénévoles est pour beaucoup dans cette croissance pour le moins spectaculaire.

Exercer la présidence, est devenu une mission à temps plein. Il faudra y penser lorsqu'il s'agira de remplacer à la barre le largement septuagénaire que je suis.

Il ne faudra pas non plus perdre de vue, alors, que, sous l'effet conjugué d'un certain nombre de facteurs (allongement de la vie, rajeunissement de l'âge avancé, augmentation du nombre des aînés comme réplique attendue à l'explosion du nombre des berceaux au lendemain de la guerre (baby boom), besoin manifeste de ce que les anglophones appellent le *long life learning*, capacité surprenante des aînés de s'adapter au changement, ...), les Universités du Troisième Age verront tout naturellement s'allonger les files de ceux et celles qui ambitionnent de retourner à l'école afin d'éviter une forme certaine de décrochage social. L'UTAN a donc tout naturellement un grand avenir devant elle.

Un des défis posés à notre association sera demain celui de rester inscrit dans une mouvance internationale qui fera des U.T.A. des lieux d'enseignement où le retraité sera perçu davantage comme un étudiant et moins comme un " aîné ". Aujourd'hui, c'est le département des Affaires Sociales qui s'intéresse au sort des universités de l'âge émergent. Demain, j'en suis certain, elles dépendront de plus en plus du Ministère de l'Enseignement non obligatoire. Elles auront leurs maîtres bien à elles, solides d'une bonne formation en gérontagogie, science à laquelle l'UTAN est parmi les premières dans le monde à s'intéresser depuis plusieurs années déjà. Ces maîtres-là seront capables de faire comprendre qu'il y a trois sortes de personnes : les jeunes qui parlent de ce qu'ils font, les vieux qui parlent de ce qu'ils ont fait et les autres (vous !) qui devront savoir parler de ce qu'ils ont encore à faire.

Un autre défi à relever sera celui d'un triple investissement : en capital humain, en capital informatique et surtout en capital immobilier. Les projets *porteurs* auxquels nous nous intéressons auront besoin d'être soutenus par des hommes et des femmes de la relève. A ceux qui les choisiront de regarder parmi ceux et celles qui sont capables de mouiller leur propre chemise plutôt que celle des autres. Pour travailler en équipe, les bénévoles ont besoin de donneurs d'exemples. Je ne suis pas sûr que l'on puisse donner l'exemple par délégation. On ne peut pas demander aux autres ce qu'on n'est pas capable de donner soi-même (j'ai failli écrire *si on n'est pas capable de se donner soi-même*).

Changeons de registre : c'est la pénurie en matériel et en immeuble qui constitue en ce moment les points les plus faibles, le talon d'Achille, de l'UTAN. La maison du 36 de la rue de Bruxelles exige pour plusieurs années encore une dépense mensuelle de quelque 1 250 €.

Le site n° 2 de l'UTAN, celui que nous prenons en location sur le complexe de l'Institut Sainte-Ursule nous en coûte autant. Ajoutez à cela les dépenses des aménagements et réfections des locaux – le locataire emphytéotique a les obligations du propriétaire – et vous comprendrez que le souci financier, s'il ne m'empêche pas encore de dormir toutes mes nuits, constitue néanmoins un problème permanent. *Le vrai miracle*, écrit un auteur chinois, *n'est pas de marcher sur les eaux, de voler dans les airs, il est de marcher sur la terre, en rejoignant le ciel*. A l'UTAN, nous n'avons pas toujours le temps de *rejoindre* le ciel, il nous faut trop de temps pour penser à *joindre* les deux bouts.

Paulin Duchesne
Président